

Inter
Art actuel



Patrick Straram, le Bison Ravi Réellement

Robert Myre

Number 39, Spring 1988

L'histoire s'accélère par ses marges

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46951ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Myre, R. (1988). Patrick Straram, le Bison Ravi : réellement. *Inter*, (39), 28–35.



Robert MYRE

1 9 3 4 - 1 9 8 8

Patrick STRARAM, le Bison ravi

RÉELLEMENT

La mort de Patrick STRARAM le Bison ravi, dimanche le 6 mars 1988, a été ressentie profondément par la bourgade artistique et intellectuelle montréalaise, avec quelques échos en Europe dont le quotidien *le Monde* du 25 mars.

Cette mort, plusieurs l'ont vécue comme la mort d'un père ; quelques-uns comme celle d'un frère. Le lent silence qui l'a suivie en rend compte et je sais que ceux qui se sont tus ont été plus nombreux que ceux qui ont parlé.

La disparition de Patrick STRARAM le Bison ravi marque le temps, au sens précis d'accuser, d'accepter. Dans le paysage désolé de notre commune vie culturelle, après le passage des hordes de la guerre des étoiles ou du Vietnam, un pan de mur jusqu'à ce jour debout s'écroule. La poussière retombe. Et reviennent les Louis GEOFFROY, Michel BEAULIEU, Claude GAUVREAU, Roland LEBRUN ; demeurent 2 ou 3 choses que je sais de lui et dont je veux garder mémoire.

Patrick STRARAM le Bison ravi a marqué profondément le Québec des années '60-'80. Il y a peu de créateurs authentiques (peintres, écrivains, cinéastes, poètes, etc.) qui ne lui sont redevables d'un apport important à leur manière de voir et de faire. Migrant, il a trouvé au Québec une terre à boire nourrie de complicités, d'amitiés, de passions, de nombreux et intenses rejets aussi. Ses dérives légendaires qui le menaient souvent presque à la mort soutenaient toujours une quête acharnée d'un mieux-être et d'un mieux-vivre.

Ses écrits ne seront probablement jamais des bestsellers. Par la rigueur de l'écriture et la multiciplité des thématiques enchâssées l'une dans l'autre, par la densité et le foisonnement des propos, ils sont d'accès difficile. Leur lecture exige une attention soutenue. Mais débroussaillage, ouverture, ferment, peu lu mais souvent repris, son travail d'écriture a été rudement utile et demeure important. Il aura été l'écrivain des écrivains, celui qui écrit pour ceux qui écrivent et créent.

Ainsi : « Curieux détour (jusqu'à la

mort) qu'adoptent certains écrivains dont le Texte engendre la conspiration du silence, arrêt de mort à même la vie, cancer qui fait d'autant plus tisser sa propre névrose, et aide les Appareils idéologiques d'État et leur laquais minables à briser le vide des démesures exposant trop clairement leur « commerces ». Ce qui fait que le détour n'est par curieux ; mais qu'il faut une témérité et une endurance peu communes à ces quelques hommes, les seuls qui se méritent authentiquement/entièrement d'être selon les résistances au moyen desquelles ils se produisent, et sont des producteurs de signes, que Pouvoir et Majorité Silencieuse pour « devoir » d'effacer, il en va de leur survie injuste, inconsistante et indifférente. », écrivait-il dans

Quand l'esprit du bison fend la bise



photo : Réol CAPUANO

En marge mais vraie et juste la charge, préface inédite au théâtre de Roger HUARD datée Montréal le 8 avril 1974.

Les conditions d'existence que Patrick STRARAM le Bison ravi a connues dans l'exercice de ses métiers sont de l'ordre de l'univers concentrationnaire. Le même que Claude GAUVREAU a vécu et décrit dans ses textes. Le même que subissent la majorité des créateurs québécois actuels, en excluant ceux qui s'assujettissent à la sauvegarde des pouvoirs endormants ou qui ratissent les chemins tracés par le déferlement des barbares. Et dire que la révolte ne gronde même pas. Ce qu'il faut de courage pour quitter l'esclavage, préalable à toute création.

Le bel animal des prairies a connu cet univers concentrationnaire, dans son corps. Anarchiste apatride, combattant combattu, splendide et tonitruant truand, exigeant et généreux questionneur socracritique, il avait la lucidité des civilisateurs, en opposition à la barbarie qui sévit, que chacun vit dans son trou et dont plusieurs ne perçoivent même pas l'odeur.

Il a aussi écrit : « Claude GAUVREAU est à l'ordre du jour ». Il a payé de sa mort pour. Comment une société bornée à la consommation ne « profiterait »-elle pas d'une telle « marchandise » : qui perpétue la mythologie de l'Artiste maudit, du poète au ténébreux enfer « inspiré » inspirant, le coupant de tout réel, complètement oblitéré de son travail de producteur de signes, un travail comme n'importe quel autre travail ? Et surtout que Claude n'y est plus, pour voir quelle lecture on vend de lui à des fins de rentabilité ». Ibidem 1974.

Patrick STRARAM le Bison ravi a dit à plusieurs reprises qu'on l'exploiterait après sa mort. Il/nous n'en sommes pas à une contradiction près.

Je cède la place à l'Ourse fantasque et au Caribou nictitant reconnus compagne/companion par le Bison lui-même. Ensemble nous vous invitons à voir et à revoir les traces écrites qu'il a laissées et nous vous présentons un lieu Blues clair où nous retrouvons sur les murs quelques représentations de ses complicités.





MONTREA

photo: VITTORIO

POTLACH

Elle tourne sur ses gonds baignés dans la mousse de bière et la fumée d'un havane. Patrick s'en va. Il est parti.

La porte est restée ouverte. Il y a une tête d'indien. Une grande bouche prise d'un fou rire. Joue Charlie PARKER. Chante Colette MAGNY. Avec Simone SIGNORET et un ballon rouge qui ne désemplit pas. Dans un camion de Marguerite DURAS. Le territoire est occupé... L'espace se dresse et change d'histoire.

La porte est restée ouverte. Sur un embrasement. Un piano se plaint au lointain et cherche un sax. Le train fait un train d'enfer. Irish Coffee au No Name Bar et vin rouge Valley of the Moon. 4 fois 4. One + one cinémarx & Rolling Stones. Portraits de voyage. La faim de l'énigme. Au cinéma. Pedro est parti avec l'urne dans ses bagages. Par 4 chemins. Semer aux 4 vents de Barcelone, Bison Ravi en cendre.

La porte est restée ouverte. À n'importe quelle page : « ou bien une voix soudain vient nous bramer au cœur », « à pas de loup à battements d'aile s'en vient surgir en scène monumental quintessence souveraine évidence de la somme orchestrale c'est au cœur que s'incise cet unique brusque détachée et qui coule de source le piano épelle circulation d'une veine un saccadé une rugosité décantent douceur intense et ce flux de sang dans tous les soleils », « longs sifflements suspendus dans lointains lents où s'organise un nu de l'être en plein jour », « nous sortons par le haut, sans forcer, au midi et à la verticale. Entre le pilier opaque et le pilier lumineux qui commémorent les danseurs disparus le ciel s'étend à l'éternel et sans loi ».

Patrick est parti. L'œuvre est restée ouverte et la porte aussi.

Entrez, entrez, mesdames et messieurs.

Denise BOUCHER





BRAVO ! STRARAM !

Tu as bien fait ça. Toutes mes félicitations. Un autre projet de réussi. Tes chiffres ! Tu es mort 44 jours après ton 54^e anniversaire, incinéré le 16, génial ! Exposé le 8 mars, chapeau ! Tout ça en 88, woh !

Moi, avec ma maladie « Mona Lisa », paralysie faciale « de Bell » dont aurait souffert la Joconde, selon Gérard, j'arrive deuxième encore. Ma paupière nictitante droite ne fonctionne pas bien. Je dois donc te pleurer (aussi) avec des larmes que j'achète chez Jean Coutu.

En tout cas, cette année, tu ne me clipperas pas mon fric pendant les finales du hockey. Patrick, tu étais aussi un excellent joueur de pocker.

Tu vois ! Je continue de te parler dans ma tête. Ça doit être ça l'éternité. Je suis en train (...) de te re-lire dans SEPT-JOURS. Tu as parfaitement raison. Tu trouverais C. LELOUCHE médiocre et 21 ans plus tard, j'acquiesce. Pour ce qui est de GODARD, on verra. À mon avis, il est aussi punché que Mohammed ALI peut l'être. J'entends ton hurlement !

Merci ! Patrick, de m'avoir un jour, en '58, sorti de ma caverne de Ville-Émard, merci ! De m'avoir décrotté l'esprit... Tu m'as initié à la beauté (peinture, sculpture). Aux musiques rock, country, jazz. Tu m'as donné MALHER. Tu as allumé en moi ce sens, critique/esthétique, essentiel à la vie. Quel beau passionné, quel beau fou de toutes les beautés. Tu es comme un saint selon saint CENDRARS. Un jour tu as oublié ton corps.

Sache que le 17 mars (saint Patrick), sera dorénavant jour férié pour moi. Serai autant que possible à ton sanctuaire « Blues Clair ». Ferai publier chaque année, le 6 mars (dans les pages du journal où les gens meurent par ordre alphabétique) ta photo sous-titrée ainsi : Merci à P.S. pour faveurs obtenues.

À suivre...

André VALOIS

le caribou nictitant, rue St-Hubert, Mtl, 28 mars '88.

Patrick STRARAM le Bison ravi

Écrivain et homme de radio, fervent de tous les cinémas et toutes les musiques qui en sont, est né le 12 janvier 1934 à Paris (15^e arrondissement), born to loose. Un peu avant d'avoir 16 ans, il abandonne famille et études pour les rues et les caves de Saint-Germain-des-Prés. Il est l'un des trois ou quatre qui préparent l'Internationale situationniste (dont il sera le premier à se retirer avant d'en être exclu). En 1953, trois mois en Espagne, Ibiza (avant les Américains, les Allemands et les Belges). En 1954, à 20 ans, il quitte à tout jamais la France, qu'il ne tolère plus, pour la Colombie Britannique, au Canada (insurgé pendant la guerre d'Algérie). Il y exerce divers métiers, dont celui de garçon de table dans une taverne et surtout celui de travailleur du bois en pleines Montagnes Rocheuses. Son travail au défrichage pour la construction de la Transcanadienne entre Calgary et Revelstoke lui permet de

s'acheter un billet d'avion pour Montréal, où il arrive en juin 1958. Il croit découvrir au Québec un pays qu'il peut contribuer à faire, tout en y trouvant sa propre identité. Il y milite à sa façon un quart de siècle, fondation et animation du Centre d'art de l'Élysée (premier cinéma répertoire et d'essai ici) de septembre 1960 à avril 1963, délégué de sa cellule au congrès de fondation du Nouveau Parti Démocratique, Asociacion Española de Pedro Rubio DUMONT, « Parti Pris », ses programmes à Radio-Canada « vivre sa vie » (45 minutes le samedi soir, sur 18 semaines) en 1964 et « Blues Clair » (1 heure les samedi et dimanche soirs, 201 heures en 1978/79), ses pages cinéma dans l'hebdomadaire de Evelyn DUMAS *Le Jour* dans la trentaine des derniers numéros en 1977, innombrables interventions avec publics. En 1961 deux semaines en Union soviétique. Le 4 janvier 1968 : Californie, où il vit près

de trois ans (Sausalito, Vallée de Sonoma, Berkeley, San Francisco). Arrêté le 16 octobre 1970 à 5 heures du matin, 18 jours en prison à Rimouski (Loi des Mesures de Guerre). Aujourd'hui, le corps délabré (poumon droit enlevé et bronchiectasie à l'autre, tout le côté droit très douloureux à cause d'ablation avec enlèvement de plusieurs côtes et hanche et clavicule gauches cassées ; anorexie et anoxie, ne fonctionnant plus qu'au quart de ses capacités et énergies), assisté social travaillant pour radios communautaires et publications marginales, il voudrait bien avant que c'en soit fini avec lui, finir quelques textes autoanalyses en train, sous le titre générique de tout ce qu'il fait, « Blues Clair »... Le Bison ravi résiste s'assumant anarchiste apatride en errances en exils (la Catalogne au cœur)... Olé ! Right on ! p.s. le bison ravi. 30/06/87

écritures de Patrick STRARAM le Bison ravi

radios multiples, quelques « dramatiques » et le plus souvent dans des programmes seuls, avec parfois invité(es), **articles** ou **textes** innombrables pour presse officielle ou publications marginales.

cahier pour un paysage à inventer, (ouvrage collectif, avec collaboration de Guy DEBORD et deux ou trois membres de l'Internationale Situationniste à Paris, composé sous la responsabilité de Louis PORTUGAIS et l'auteur). Sans mention d'éditeur ; Montréal, 1959/61.

en train d'être en train vers où être, Québec..., (sous forme de journal tabloïd). L'Obscène Nyctalope éditeur ; Montréal, 1971. 28 p., 112 ill.

one-one/cinéma & Rolling Stones, Coll. Enthousiasmes 1, Éditions les Herbes Rouges ; Montréal, 1971. 109 p., plus index.

Gilles cinéma GROULX le Lynx inquiet 1971, (avec Jean-Marc PIOTTE). Cinémathèque québécoise et Éditions Québécoises ; Montréal, 1971. 251 p., 84 ill.

irish coffees au No Name bar & vin rouge Valley of the Moon. Éditions de l'Hexagone et l'Oscène Nyctalope éditeur ; Montréal, 1972. 251 p., 84 ill.

4x4/4x4. Les Herbes Rouges 16, Montréal, 1974. 64 p., 36 ill.

questionnement socra/critique, Coll. Écrire 2, Éditions de l'Aurore ; Montréal, 1975. 263 p., 56 ill.

la faim de l'énigme, coll. L'Amélanancier 4, Éditions de l'Aurore ; Montréal, 1975. 170 p., couv. de Jean-René CHOQUET.

portraits du voyage, (avec Madeleine GAGNON et Jean-Marc PIOTTE), Coll. Écrire 4, Éditions de l'Aurore, Montréal, 1975. 96 p.

bribes 1/pré-textes & lecture, Coll. Écrire 11, Éditions de l'Aurore ; Montréal, 1975. 150 p., 71 ill.



bribes 2/le bison ravi fend la bise, Coll. Écrire 12, Éditions de l'Aurore, Montréal, 1976. 96 p., 24 ill.

blues clair, tea for one — no more tea, Les Herbes Rouges 113-115, Montréal, 1983. 62 p., 16 photos de André LAMOUREUX.

blues clair, quatre quatuors en trains qu'amour advienne, Éditions du Noroit ; Montréal, 1984, 128 p., 8 images de Francine SIMONIN, 8 photos de André TREMBLAY.

mots musique, quelle histoire ce cinéma, (texte autour d'une gravure originale en noir et blanc de Monique DUSSAULT), Éditions du Pôle ; Montréal, 1987.

à paraître :

blues clair/la faim de l'énigme, (version revue et corrigée par l'auteur pour réédition en livre de poche), coll. Courant, avec une préface de Philippe HAECK et en couverture une image de Roland GIGUÈRE, Éditions

en train : **le blues est clair, le bison est ravi**, un vidéo de Jean-Gaétan SÉGUIN avec l'auteur, Montréal, 1988, (et archives).

maintes **pré** ou **postfaces**.

avec la participation de, par ordre alphabétique

Jean-Antoine BILLARD
Denise BOUCHER
Daniel GAGNÉ
Roger HUARD
Claude LAMARRE
Pierre MONAT
Robert MYRE
Jean-Gaétan SÉGUIN
Vittorio

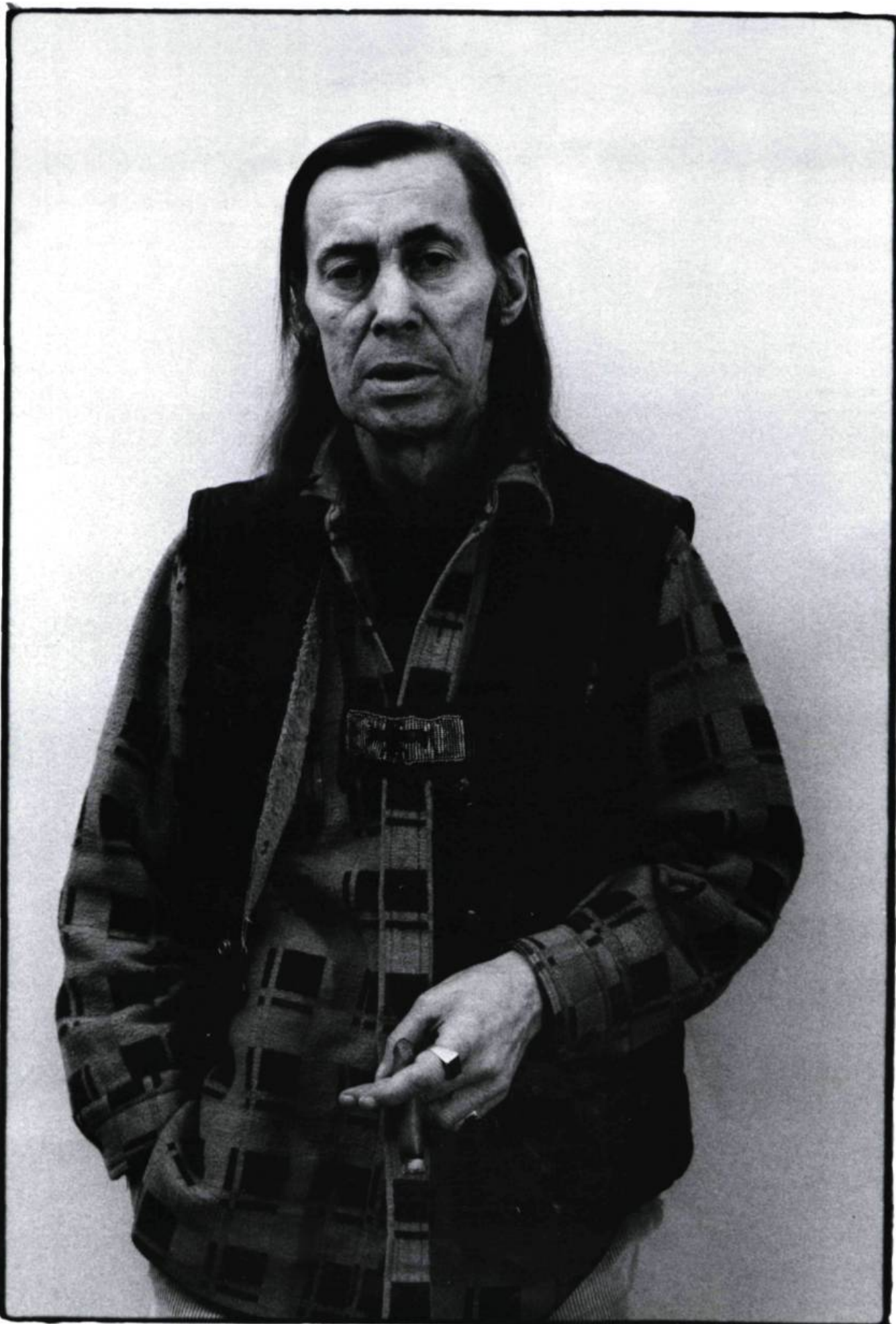


photo : John MAX

